



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Exposition :	<i>COD - Complément d'Objet Direct</i>
Artiste :	Alice Bidault & Vincent Gallais
Dates :	Du 17 mai au 7 juillet 2018 Vernissage jeudi 8 mars 2018 à 18h
Lieu :	Hall de l'ABC 4 passage Darcy F-21000 Dijon
Horaires :	Du mardi au samedi de 13h à 18h
Renseignements :	A.B.C. +33(0)3 80 30 59 78
Contacts presse :	A.B.C. Simon Lépine +33 (0)3 80 30 95 09 communication@abcdijon.org
Sites internet :	abcdijon.org
Facebook :	www.facebook.com/abcdijon
Tarifs :	Entrée libre

ALICE BIDAULT

Alice Bidault est née en 1994. Diplômée de l'école Nationale Supérieure d'Art de Dijon avec les Félicitations du jury en juin 2016. Elle tente à travers sa recherche de définir le concept d'Archéologie contemporaine. Cette notion regroupe celle d'Histoire et de mémoire collective, à celle d'architecture, au sein d'une pratique de terrain. Elle prend en compte les éléments absents, ou l'absence de contexte comme générateurs de fictions potentielles, questionnant ainsi nos rapports à la connaissance, et le rôle que les artistes y jouent. Sa démarche artistique passe par un détournement et une réappropriation sensible des méthodes scientifiques et épistémologiques par le biais de différents médiums.

VINCENT GALLAIS

Vincent Gallais est né en 1991. Diplômé de l'école Nationale Supérieure d'Art de Dijon avec les Félicitations du jury en juin 2014 (DNAP) puis aux Arts Décoratifs de Strasbourg (HEAR) avec les Félicitations du jury en juin 2017 (DNSEP). Le travail de Vincent Gallais met en exergue des temps différés, des directions, des mouvements arrêtés. Ces temporalités et processus peuvent s'observer dans notre environnement par la constitution ou la déstructuration des objets et des espaces. Sa pratique reste perméable, ouverte et réactive aux variables extérieures. Néanmoins, elle puise dans la machinerie de la production humaine une grande inspiration, passant ainsi de l'objet industriel ou artisanal à l'habitat, de l'architecture à l'espace urbain. Il les considère au même titre que le dessin et l'installation comme des médiums à part entière. Les formes qui résultent de cette recherche interrogent l'acte de fabrication lui-même, le geste « en train de se faire », et en développe les potentiels plastiques et critiques.



LE TRAVAIL

D'ALICE BIDAULT & VINCENT GALLAIS

L'exposition *COD* (Complément d'Objet Direct) est la première d'un cycle de trois expositions dans lesquelles sont développées des réflexions autour d'une *grammaire de formes*. Les deux prochaines, *COI* (Complément d'Objet Indirect) et *COS* (Complément d'Objet Second), viendront le compléter grâce à la collaboration d'autres artistes.

Les titres mêmes des expositions engagent à les élaborer comme la construction d'un texte, par la structuration des différentes pièces comme celle de phrases qui le composent, avec ou sans intermédiaire, directement ou indirectement, multipliant les propositions. Ils sous-tendent par leurs natures des médiums, des manières de procéder, des rapports à l'objet tantôt frontaux tantôt suggérés. Le spectateur est ici considéré comme un lecteur actif, un acteur légitime et indispensable à la réalisation de l'évènement exposition.

Dans la langue française, le complément d'objet complète le verbe. Il énonce la personne ou la chose sur laquelle porte l'action exprimée par celui-ci. De manière spécifique, le complément d'objet direct est un mot ou un groupe de mots essentiel qui se joint au verbe sans préposition pour en compléter le sens.

Dans la lignée de la *Verb List* de Richard Serra (1967-1968) qui lui utilisait le langage comme un moyen « d'appliquer des actions diverses à des matériaux quelconques », nous composons avec les matériaux pour leur créer un langage propre.

Ceux-ci sont de natures diverses : matériaux bruts, objets produits, objets industriels/personnels/trouvés/chinés/échangés/donnés/au rebut etc. Soumis à une rude sélection, collectés et stockés pour leurs qualités plastiques et leur potentiel métaphorique, ils sont ensuite réactualisés en fonction d'un contexte précis. Leurs caractéristiques et « aptitudes » se combinent naturellement, apparaissent ensemble comme une nécessité formant un nouveau groupe social d'objets mixtes, lors de cession répétées de confrontation à l'atelier.

L'histoire des objets nourrit nos préoccupations en terme de typologie, dont nous partageons un intérêt commun avec Jean Baudrillard :

« [...] l'objet ancien, lui, est sans exigence de lecture, il est « légende » puisque c'est d'abord son coefficient mythique et d'authenticité qui le désigne. Epoques, styles, modèles ou séries, précieux ou non, vrais ou faux, rien de tout cela ne change à sa spécificité vécue : il n'est ni vrai, ni faux, il est « parfait » - il n'est ni intérieur, ni extérieur, c'est un « alibi » - il n'est ni synchronique, ni diachronique (il ne s'insère ni dans une structure ambiante, ni dans une structure temporelle), il est *anachronique* - il n'est, par rapport à celui qui le possède, ni l'attribut d'un verbe être, ni l'objet d'un verbe avoir, mais ressortit plutôt à la catégorie grammaticale de l'objet interne, qui décline presque tautologiquement la substance du verbe.

L'objet fonctionnel est absence d'être. La réalité y fait échec à la régression vers cette dimension « parfaite » d'où il n'est que de procéder pour être. »¹

Les objets ont intrinsèquement deux fonctions : l'une qui est d'être pratiquée, l'autre qui est d'être possédée. Leur statut évolue au cours de leur existence, entre le statut social de l'objet strictement pratique et le statut strictement subjectif de l'objet de collection, dénué de fonction ou abstrait de son usage. De leur hiérarchisation découle une catégorisation du monde personnel et social en termes de *valeurs*, créant un ordre de classification et non pas un langage. Il est question dans cette exposition de repenser le statut des objets par l'articulation des formes entre elles, de constituer des systèmes autonomes afin de créer un nouveau lien entre eux et avec le spectateur, une nouvelle syntaxe jusque là absente. D'un lexique de formes et de couleurs que nous offre la production industrielle, de ce répertoire extensif dans lequel peut s'inscrire des modalités récurrentes de la « parole » comme différents caractères d'une langue sans structuration réciproque, nous explorons un nouveau champ sémantique.

Celui-ci est alimenté par l'espace dans lequel il s'inscrit. Sous différentes formes certaines pièces sont dites de compléments d'architecture par leurs capacités à s'adapter au lieu où elles sont installées. Elles détournent les spécificités de l'espace de monstration de manière à en révéler la structure. S'opère alors un jeu d'échelle entre l'espace lui-même et ses représentations. En analogie avec la composition d'une phrase ou d'un texte, beaucoup d'entre-elles font référence à la construction ou à la pré-construction architecturale par le biais de plans, de tracés, de dessins ou de photographies.

Cette exposition a été pour nous l'occasion de penser et de concevoir les pièces à deux, choisissant de réunir en elles les points convergents de nos pratiques respectives sans distinction.

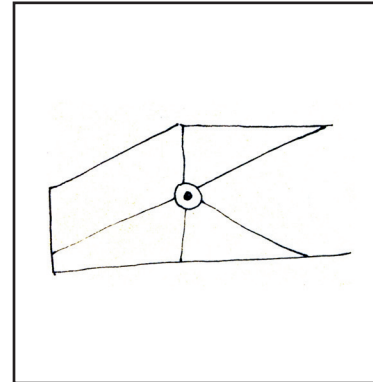
Alice Bidault et Vincent Gallais

¹ Jean Baudrillard, *Le système des objets*, p. 113, Gallimard, 1978

① **Ancrage**

Essieu de charriot, bois, métal
Dimensions variables, 2018

L'espace permet une mise en tension de l'objet. Sa fonction première qu'est la rotation est contrainte par l'architecture. L'inertie du mouvement initialement induite par l'essieu est stoppée, suspendue dans le temps. Cet élément mécanique retrace une continuité dans l'histoire de la technique, de la roue primitive au roulement à bille actuel.



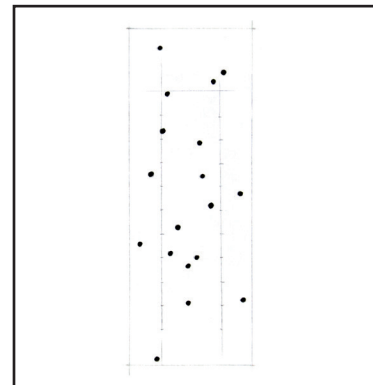
①

② **Inclusion (archi-consommable)**

Marbre, bouchons en plastique
141x40cm, 2018

Utilisation des axes de circulation autour de l'A.B.C. de sorte à recréer un plan fictif d'architecture à partir de leurs points d'intersections.

Réappropriation et structuration du contexte spatial du lieu définissant de nouvelles fondations. L'inclusion de bouchons en plastique au sein d'un matériau de construction noble typique d'une architecture classique, vient créer un décalage entre d'une part l'évocation du monument intemporel et d'autre part d'un mode de construction proche d'un système de production industriel.

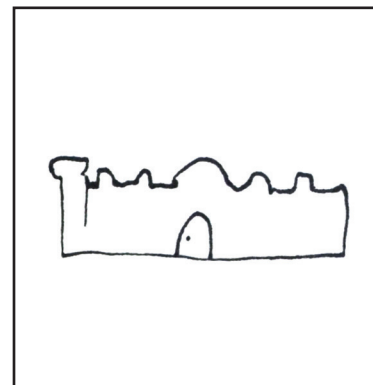


②

③ **A.V.**

Graphite et feutre sur papier
23x23cm (x2), 2018

Création d'architectures fictives à partir du plan de fondations généré au sein du projet *Inclusion (archi-consommable)*.



④

④ **Frise (Domus playground)**

Plâtre, bois, pigments
495x29x5cm, 2018

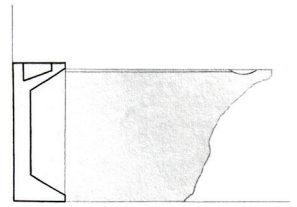
Détournement de la frise présente dans les villas luxueuses / *domus* romaines par le moulage d'un jouet en plastique abandonné.

⑤ **Impluvium**

Marbre de Carrare, béton, 2018

L'*impluvium* est à l'origine un bassin construit à l'intérieur de l'*atrium* des maisons romaines pour recueillir les eaux de pluie. Par extension l'*impluvium* est aussi un bassin de recueil des eaux de pluie et de ruissellement. Il se compose d'une aire de captage et d'un système de transport qui canalise l'eau sur une certaine distance vers le lieu de stockage.

⑤



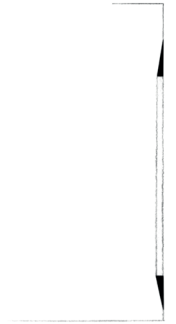
⑥ **Complinthes**

Médium

391x15cm et 535x15cm (x2), 2018

Complément d'architecture. Manière de gommer le décalage entre deux niveaux, entre deux plans parallèles. La prothèse vient combler ce vide, s'adapte au plus près de l'architecture tout en révélant certaines spécificités du lieu.

⑥



⑦ **Chutes**

Plâtre, chutes de bois (fraiseuse numérique), photographie numérique, peinture
Dimensions variables, 2018

⑦



⑧ **Compositions pour moineaux**

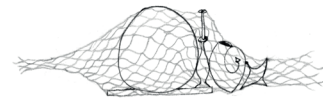
Matériaux multiples

250x200x20cm, 2018

Assemblages/compositions/combinaisons d'objets de natures différentes. Trouvés, achetés, fabriqués, usagés ou neufs. Création de micro-architectures/espaces/monuments.

Parfois verticaux, parfois horizontaux, sans hiérarchisation de statuts ou de formes. Leur mise en espace relève de la bibliothèque par une appropriation domestique dans leur miniaturisation.

⑧



⑨ **Vue éclatée**

Serpentine, cordeau à tracer, cyanotype

Dimensions variables, 2018

Dilatation de l'espace sur le plan en deux dimensions avec le marquage au cordeau qui matérialise la tension provisoire entre les deux fragments d'un même objet, et en trois dimensions avec le cyanotype qui lui vient contracter et condenser l'espace du lieu d'exposition par impression de la lumière ambiante.

⑨



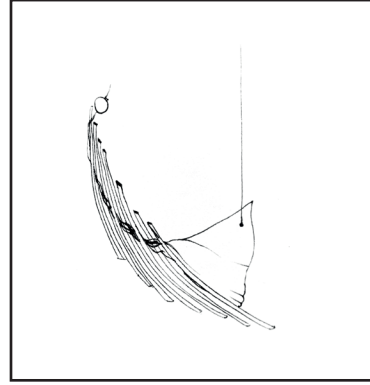
10 *Frame dragging (cadre qui traîne)*

Tubes en plastique, toile de chanvre, fibre végétale, peinture, plâtre
Dimensions variables, 2018

Installation qui se déploie horizontalement au sol, juxtaposant deux échelles de lecture, celle du volume en lui-même et celle des éléments qui le composent comme un paysage. La trajectoire du mouvement est influencée par la disposition des tubes jusqu'à un point de concentration.

La relativité générale stipule qu'un corps en rotation va avoir tendance à « entraîner » l'espace-temps dans son voisinage. Ce phénomène, difficilement observable dans le système solaire en raison de son extrême faiblesse pour des astres non compacts, est connu sous le nom d'effet Lense-Thirring (Frame dragging). Il prend une amplitude considérable au voisinage d'un trou noir « en rotation », au point qu'un observateur situé dans son voisinage immédiat serait inévitablement entraîné dans le sens de rotation du trou noir.

10



11 *Tssshhchct*

Vinyle, recette des accras de morue
Dimensions variables, 2018

12 *Black Cod*

Peinture suédoise
200x95cm, 2018

12

